

BRÈVES

NOUVELLE LAVEUSE

ALBA DE BIEFFEBI

La machine Alba 425.150 est conçue pour le lavage des clichés flexo photopolymères. Avant le lavage, les clichés doivent être fixés avec un adhésif soit sur un cylindre auxiliaire de 1500 mm de long et de développement 1100 mm soit sur un manchon de 1500 mm de long max. et développement de 280 - 1100 mm. Une fois montés dans la machine, les clichés photopolymères sont rincés avec une solution liquide, lavés et brossés pour enlever l'encre. Puis, ils sont de nouveau rincés avec la solution liquide. Les clichés propres sont alors séchés par ventilation. Pour le lavage et le brossage, le liquide utilisé est à base de solvant pour les encres à solvant alors que détergent et eau sont utilisés pour les encres à l'eau. La chambre de lavage, de même que toutes les parties en contact avec la solution liquide, sont en acier inoxydable ou traitées anti-corrosion. Les cycles de lavages sont contrôlés sur un écran tactile à cristaux liquides 5,5 pouces et commandés par un automate. La machine, distribuée par PBH en France, est conçue et fabriquée conformément aux réglementations ATEX.

DES NOUVEAUX SCANNERS LASERS COMPACTS CHEZ DATALOGIC

Les DS2100N et DS2400N, plus faciles à utiliser, permettent une meilleure productivité pour les applications en entrepôts automatisés, (tri sur convoyeur, vérification d'étiquettes), et pour la production automatisée, la traçabilité d'articles et de pièces, le contrôle de conformité et de l'emballage. Le DS2400N offre également une haute performance de lecture pour la lecture des codes à barres endommagés, abîmés ou à faible contraste. Ils comportent le nouveau ID NET High Speed Bus, une interface supplémentaire conçue pour une plus grande vitesse d'interconnexion des scanners qui évite d'utiliser un concentrateur externe et donc limite les coûts. Afin de répondre aux besoins des machines automatisées, les scanners sont dotés d'un boîtier robuste IP65, garantissant fiabilité et robustesse.

« Il faudrait que nos prix augmentent de 5 % »

C'est ce qu'ont dit les transformateurs de la CSEMP lors d'une conférence de presse qu'ils ont tenue le 15 février à Paris pour souligner leur dynamisme malgré la réduction de leurs marges et donc de leur rentabilité.

Des gens charmants que les industriels de la Chambre syndicale des emballages en matière plastique qui ont réuni la presse pour faire le point sur leur profession. Ils ne vont pas mal, mais pourraient aller mieux s'ils pouvaient augmenter leur rentabilité. Mais à force de les entendre expliquer leur dynamisme et la façon dont ils soulevaient des montagnes pour améliorer leurs compétitivités et leurs capacités, on finissait par se demander ce qu'ils pouvaient bien leur manquer, tant ils ne se plaignaient pas vraiment.

Etiq&Pack est heureux de vous le rapporter. Ils aimeraient bien que leurs clients - grandes marques de produits de consommation et chaînes de la grande distribution - comprennent les efforts qu'ils font et les autorisent à augmenter leur prix. Un petit coup de pouce de 5 % serait bien, osaient-ils révéler en coulisses après la conférence de presse. Mais bon, les acheteurs n'ont pas l'air de cet avis, avec leurs enchères inversées perverses notamment. Bref, les médias sont chargés faire passer le message. Alors disons-le tout de go : Mesdames, Messieurs les acheteurs, soyez un peu moins agressifs sur les prix sinon vous allez tuer des prestataires qui innovent en permanence pour vous faire gagner de l'argent et vous proposer des idées nouvelles.

UNE INDUSTRIE DIVERSIFIÉE ET INNOVANTE

La présidente Alix Hubin, par ailleurs pdg de Somater Conditionnements, spécialiste des emballages pour les secteurs de la cosmétique et de la parfumerie, a ainsi ouvert le bal en rappelant les grands points forts de l'emballage plastique : la diversité des matériaux utilisés, celle des contenants proposés, celle des techniques utilisées. Elle aussi insisté sur la place économique du secteur, très exportateur, tant en chiffre d'affaires

(5,375 milliards d'euros en hausse de 2,4 % par rapport à 2005), qu'en tonnage transformé (2,074 millions de tonnes contre 1,995 en 2005) et sur son poids social puisque le secteur regroupe 304 entreprises de plus de 20 salariés et emploie 36 370 salariés. Elle a aussi mis en parallèle le résultat net global de 0,89 % et le taux des investissements qui ressort à 6,3 %.

Patrick Desies, directeur général de Knauf Industries, s'est lui consacré aux facteurs de perte de rentabilité : la croissance molle de la France, le bras de fer entre les industriels et la grande distribution qui bloque toute augmentation de prix pour faire face aux hausses des matières premières, enfin la volatilité des marchés avec des consommateurs qui zappent et obligent des investissements lourds des lignes de production de plu sen plus fréquent. François Guillin, pdg du Groupe Guillin, s'est quant à lui intéressé aux différents facteurs impactant la profession et notamment des règles environnementales sans doute nécessaires mais de plus en plus complexes, dont des obligations de traçabilité souvent disproportionnées par rapport à l'usage du produit concerné, et la difficulté à faire respecter les brevets contre des utilisations sans autorisation. Serge Vassal, pdg du Groupe Barbier, s'est attaché à définir ce qui permettrait d'améliorer la rentabilité : innovation, réactivité, progrès technologiques ; prise en compte du développement durable ; regroupements des entreprises. En fait, c'est là que le bât blesse le plus, car il est vraisemblable que si la rentabilité était restaurée, elle permettrait d'aller plus vite dans ces secteurs. Le serpent se mord la queue.

Jean Poncet



Alix Hubin présidente de la CSEMP.



**Mesdames,
Messieurs les
acheteurs,
soyez un
peu moins
agressifs sur
les prix**

